ESQUISSE

D'UNE

GRAMMAIRE DE LA LANGUE INNOK [1]

ÉTUDIÉE DANS LE DIALECTE DES TCHIGLIT DU MACKENZIE, D'APRÈS LA GRAMMAIRE ET LE VOCABULAIRE TCHIGLIT DU R. P. PETITOT (2)

Quelque témérité qu'il puisse y avoir à aborder l'étude méthodique de la phonétique et de la morphologie d'une langue d'après l'inspection grammaticale d'un seul des nombreux dialectes qu'elle a pu former, ce travail devait être tôt ou tard entrepris pour la langue innok. Il se passera bien du temps, en effet, jusqu'à ce que nous possédions, pour chacun des dialectes qui en sont issus, une grammaire et un vocabulaire semblables à ceux que le R. P. Petitot a consacrés à l'idiome des Tchiglit du Mackenzie. J'ai donc pensé qu'il y avait quelque intérêt à soumettre à l'analyse linguistique, à essayer de présenter dans un ordre scientifique les précieux documents que son zèle éclairé nous a procurés. Cette étude nous permettra peut-être de saisir, sinon avec une certitude

(1) Le nom d'*Eskimau* n'étant que la corruption d'une appellation impropre appliquée aux *Innoit* par les Algonquins, je crois qu'il est expédient de leur rendre le nom par lequel ils se désignent eux-mêmes : *Innoit*, hommes, au singulier *innok*.

(2) R. P. Petitot, *Vocabulaire français-esquimau*, précédé d'une notice et d'une grammaire. (Bibliothèque américaine de M. A. Pinard.) Paris et San-Francisco, 1876.

absolue, du moins avec une probabilité satisfaisante, les linéaments généraux de la langue mère, sans toutefois nous autoriser dès à présent à la ranger dans aucune des familles dont la science du langage a reconnu l'existence.

C'est là un point sur lequel j'insiste dès le début. Si disposé que je sois, à l'encontre de l'opinion émise par le P. Petitot, à faire des langues hyperboréennes une classe à part, sans lien avec les familles ouralo-altaïque et maléo-polynésienne, je me garderai de formuler aucune conclusion à cet égard, ne pensant pas qu'en l'état présent de la science une pareille question puisse être utilement discutée. Je me bornerai à signaler, aussi impartialement qu'il me sera possible, chacune des particularités linguistiques qui seraient de nature à confirmer ou à infirmer la thèse soutenue par l'auteur à qui j'emprunte les éléments de ce travail.

Section Ire. — Phonétique.

Le matériel phonique de l'innok peut évidemment différer beaucoup d'un dialecte à l'autre. Je dois donc me borner ici à étudier les principaux éléments de la phonétique des Tchiglit, indispensable pour la complète intelligence de la morphologie.

§ 1er. — *Voyelles.*

Les voyelles de l'innok sont au nombre de dix, savoir : sept simples et trois nasales.

Les sept voyelles simples sont :

1° *a*, a pur ;

2° *é*, é fermé, très-fréquent ;
3° *è*, è ouvert ;
4° *i*, i pur, permutant avec les deux précédents (1) ;
5° *o*, o } permutant très-aisément ensemble (2).
6° *u*, u allemand }
7° *ü*, ö allemand, assez rare.

Les trois nasales, *an*, *en*, *on*, seront transcrites respectivement *ā*, *ē*, *ō*. La deuxième est fort rare ; les deux autres assez fréquentes.

Les nasales sont nécessairement toujours longues ; chacune des voyelles simples peut être prononcée longue ou brève : la longueur sera indiquée, s'il y a lieu, par un accent circonflexe.

Les permutations indiquées plus haut sont absolument les seules qu'on rencontre en innok ; elles s'effectuent, on le remarquera, entre des sons très-voisins les uns des autres, aisés à confondre, et ne paraissent soumises à aucune règle. De distinction entre deux ordres de voyelles fortes et faibles, lourdes et légères, de substitution régulière d'un son faible à un son fort, ou réciproquement, l'innok n'en connaît point, et jamais on n'y voit la voyelle d'un suffixe s'adoucir ou se renforcer pour se mettre en harmonie avec le ton du thème auquel il s'agglutine.

On voit où tend cette remarque : l'innok, langue d'ail-

(1) V. g. *amè-rk*, peau, plur. *ami-t* ; mais cette forme pourrait être la contraction d'un pluriel régulier *amè-it*. Une pareille permutation se rencontre parfois dans les radicaux : *èrklo*, boyau, plur. *irklot*.

(2) V. g. *iglu*, maison, *iglo-rpôk*, grande maison ; *innok*, homme, *innu-lik*, spectre. Mais c'est surtout, comme on le verra, devant les affixes de conjugaison que *o* et *u* permutent avec une extrême facilité.

leurs singulièrement euphonique, ne possède aucun élément d'harmonie vocalique; et si, comme je le crois avec M. L. Adam (1), l'harmonie vocalique doit être considérée comme le caractère typique et distinctif de la famille ouralo-altaïque, une première présomption bien grave s'élèverait contre l'hypothèse qui rattache l'innok à cette famille. Il est vrai que le vocalisme n'est pas, dans tous les idiomes qui la composent, parvenu à un égal degré de développement, et que plusieurs n'en offrent que des vestiges rudimentaires ; mais, en supposant même que l'innok se fût détaché du tronc ouralo-altaïque à l'époque très-ancienne où l'harmonie vocalique n'existait pas encore, il serait vraiment étrange qu'il n'accusât son origine par aucune tendance à l'adoption de ce procédé grammatical, que la plupart de ses prétendus congénères ont amené à une si riche floraison.

§ 2. — *Consonnes.*

	MOMENTANÉES.				CONTINUES.			
	NON ASPIRÉES.		ASPIRÉES.		SPIRANTES.		NASALES. —	VIBRANTES. —
	Sourdes.	Sonores	Sourdes	Sonores	Sourdes.	Sonores.	Sonores.	Sonores.
Gutturales...	*k*	*g*	»	*gh*	*h*	*x*	*ṅ*	*r*
Palatales....	*č*	*ǧ*	»	»	»	*y*	»	*lh*
Linguales...	»	»	»	»	*š*	»	»	»
Dentales....	*t*	*d*	»	»	*s*	*z*	*n*	*l*
Labiales....	*p*	*b*	»	»	»	*v*, *w*	*m*	»

(1) L. Adam, *L'harmonie vocalique*. Paris, Maisonneuve, 1874.

Le matériel consonnantique de l'innok n'est pas à beaucoup près aussi riche que ce tableau le ferait supposer au premier abord ; plusieurs des articulations qui y sont indiquées, notamment la plupart des spirantes, se présentent si rarement qu'on pourrait les négliger sans cesser d'être exact.

Mais ce qui frappe dans ce tableau, au moins autant que l'abondance des consonnes, c'est leur inégale répartition entre les divers ordres : défaut de momentanées aspirées, richesse de la classe des gutturales et de celle des dentales, étonnante indigence de celle des linguales, enfin bizarre classification des vibrantes, où manque l'*r* lingual et où l'*r* guttural et l'*l* palatal constituent une singularité caractéristique du langage innok. Abordons les détails.

A. *Momentanées.* — Les non-aspirées n'offrent aucune difficulté, sauf les palatales : *ć* est le *ć* croate ou *c* italien devant les voyelles faibles ; *ǵ* est le *j* anglais ou *djim* arabe. Le P. Petitot nous avertit « qu'il faut prononcer ces deux consonnes les dents serrées, comme sons mixtes entre *tch* et *ts*, *dj* et *dz* », en sorte qu'elles rentreraient peut-être aussi bien dans la classe des linguales que dans celle des palatales.

Il n'existe qu'une seule momentanée aspirée, une sonore, *gh* (*g'* du P. Petitot), et encore cette transcription n'est-elle peut-être pas fort exacte pour désigner le *g* accompagné d'une aspiration laryngale qui, lorsqu'elle est isolée, est rendue par *x* et dont il va être question.

B. *Spirantes.* — La gutturale sourde *h* est fortement aspirée, mais très-rare. Plus rare encore est la sonore *x*,

qui semble n'avoir d'autre fonction que de s'unir au *g* ou à l'*r* pour les transformer en gutturalisations profondes. Cette double affinité permet, je crois, de rapprocher le *x* innok du *ayn* arabe, qui est aussi une laryngale sonore, et qui, par renforcement, a engendré le *rhayn*, sorte de *gh* ou *rh* fortement grasseyé. Je reviendrai plus loin sur cette assimilation.

Il n'y a rien à dire des autres spirantes : la palatale *y* est le *j* allemand ; la linguale *s*, le *s* croate ; elle est très-rare, ainsi que les deux dentales, surtout la sonore ; enfin *v* et *w*, rares aussi, ont respectivement la même valeur qu'en anglais.

C. *Nasales.* — La seule nasale qui requière quelque développement est la gutturale *ñ*, *ng* allemand, *saghyr noun* des Ottomans ; elle ne se présente jamais qu'après une voyelle nasale et paraît, dans la plupart des cas, comme le *saghyr noun*, provenir d'un *k* primitif adouci. C'est du moins ce qu'on pourrait induire de nombreux exemples, tels que celui-ci : *nuna*, terre, *nuna-k*, deux terres, avec l'affixe locatif *mé*, devrait faire *nuna-k-mé*, dans les deux terres, tandis que la forme usuelle est *nunã-ñ-mé*. Cette hypothèse est d'autant plus plausible qu'il est constant que *k* final s'adoucit en *g* devant l'affixe possessif (v. g. *čikčik*, marmotte ; *čikčig-a*, sa marmotte) : il n'y aurait dès lors rien d'étonnant à ce qu'il subît, dans certaines circonstances, un second degré d'affaiblissement en *ñ* guttural nasalisant la voyelle précédente. L'analogie de l'ottoman montre que ce processus phonétique n'a rien d'anormal.

D. *Vibrantes.* — Cet ordre comprend un *r* et deux *l*. L'*l* dental est le nôtre. Le palatal doit, si je comprends

bien la description qu'en donne l'auteur, présenter une certaine analogie avec l'*l* dur des langues slaves, *l* barré des Polonais, *l* russe devant les voyelles fortes ; il s'obtient de même, en contournant la langue dans la bouche ; il est d'ailleurs fort rare.

L'*r* lingual manque. L'*r* guttural, semblable au *rhayn* des Arabes, tient sa place. Il est très-fréquent ; on le rencontre souvent isolé, plus souvent encore lié avec le *k*, qu'il précède ou qu'il suit. Cette circonstance, jointe à la possibilité de renforcer cette gutturale par l'adjonction de l'aspiration sonore représentée par *x* (assemblage qui sera transcrit *rh*), est de nature à faire supposer que cet *r* n'est autre chose qu'une variation dialectale, un simple renforcement que l'idiome des Tchiglit fait subir à un *k* primitif. Cette hypothèse, que je hasarde avec réserve, se corrobore de divers faits aisément observables, savoir :

1° L'extrême facilité avec laquelle les deux consonnes *k* et *r*, accolées l'une à l'autre, soit dans les affixes, soit même dans le thème, se fondent en une seule sans raison apparente, par un simple adoucissement de prononciation : v. g. (disparition de l'*r*) *tupè-rkr*, tente, plur. *tup-kréit ;* (disparition du *k*) *nérkrè*, viande ; *nérrè-yoark*, il mange.

2° L'attraction qu'exercent au contraire l'une sur l'autre ces deux gutturales, de telle manière que parfois la présence du *k* dans une désinence y appelle l'*r*, alors que grammaticalement ce dernier est épenthétique : *uyarak*, pierre, plur. *uyark-rat*, au lieu de *uyark-at*.

3° L'identité de fonction des quatre gutturales, dont l'une ou l'autre, à l'exclusion de toute autre consonne, est caractéristique de l'affixe possessif de la première per-

sonne du singulier. Ainsi : *omân*, cœur, *omat-iga*, mon cœur ; *umit*, barbe, *umit-ka ; awk*, sang, *awk-āña ; arnè*, femme, *arna-ra*.

4° Comme le *k* s'adoucit en *g*, ainsi l'*r* peut parfois subir ce même affaiblissement, même dans les thèmes : *ağira-rk*, main, plur. *ağiga-it*. Le renforcement inverse se rencontre également : *kigut*, dent, plur. *kirut-it*.

5° La phonétique comparée des divers dialectes achèverait sans doute d'établir le caractère non primitif de l'*r* des Tchiglit : c'est ainsi que leur mot « lampe », *krolèrk*, est, chez les Innoit du Grönland, *kotluk*, et chez ceux de la baie d'Hudson, *kullek*. Si ces trois mots proviennent d'une forme commune, ce qui est fort probable, on voit que celui des Tchiglit contient deux vibrantes gutturales qui lui sont exclusivement propres. Mais je ne dois pas insister sur ce dernier argument, dont je ne suis pas en mesure de contrôler la valeur.

Chez les Arabes, qui possèdent aussi l'*r* guttural, articulation très-rare dans les diverses langues des hommes, cet *r* n'est pas non plus primitif. Le *ayin* sémitique, aspiration sonore comme l'*x* des Innoit, a engendré en se renforçant une sorte de *gh* qu'une nouvelle évolution phonétique a transformé en *rh* guttural et grasseyé. D'autre part, le *kheth* sémitique, *hhé* arabe, s'est adjoint en se renforçant une sorte d'*r*, de manière que le *khé* des Arabes de l'Afrique se prononce presque comme *khr*. Preuves manifestes de la tendance des gutturales profondes à se renforcer par un *r* épenthétique et de la possibilité d'une semblable évolution chez les Innoit.

De ces considérations, il résulterait : 1° que l'innok, analogue en ce point au chinois et à plusieurs langues

polynésiennes, ne possèderait point d'*r*; 2° que l'évolution de ses deux gutturales primitives pourrait, jusqu'à plus ample informé, être représentée par le tableau suivant, dont les recherches postérieures éclairciront les points douteux :

Primitives.	Affaiblissements.		Renforcements.	
	1er	2e	1er	2e
k	*g*	*ṅ*	*r*	*rh, kr*
g	*ṅ* (?)	?	*gh*	*r*

De ce court aperçu de la phonétique de l'innok, il ne me paraît se dégager aucun caractère particulier d'affinité avec la famille ouralo-altaïque.

Section II. — Morphologie.

Dans l'impossibilité absolue où nous nous trouvons de remonter aux éléments radicaux d'une langue à peine connue, nous devons nous borner à prendre pour points de départ, les thèmes les plus simples, dits par hypothèse *thèmes primaires*, et à descendre d'agglutinations en agglutinations jusqu'aux formes les plus compliquées.

§ 1er. — *Thèmes primaires.*

Les thèmes primaires, rarement monosyllabiques, comme *awk,* sang ; *kûrk,* rivière, sont ordinairement dissyllabiques et terminés, soit par une voyelle, soit par l'une des gutturalisations *r, rk, k, kr* (1). Ils ont tous un sens

(1) Il y a d'autres désinences, mais fort rares, et l'on peut poser en règle générale que jamais un de ces thèmes simples ne se termine par une momentanée sonore, ni par une spirante, ni par une vibrante autre que *r*.

nominal : *nuna*, terre ; *iglu*, maison ; *innok*, homme ; *talèrk*, bras, etc.

Mais si l'on examine de plus près cette gutturalisation finale, on s'aperçoit de l'étonnante facilité avec laquelle elle disparaît dans bien des cas en présence des affixes. Quand, de l'*r* et du *k* ainsi accolés, l'un vient à tomber et l'autre demeure, ce peut n'être qu'un phénomène purement phonique, qu'on a tenté d'expliquer plus haut ; mais que dire quand la gutturalisation tout entière s'efface sans laisser de trace ? Et ici les exemples abondent : *inno-k*, homme, plur. *inno-it ; kraléyua-rk*, livre, plur. *kraléyua-t ; ublu-rk*, jour, plur. *ublu-t*.

L'hypothèse la plus simple qui se présente immédiatement à l'esprit, c'est que les thèmes de ces noms sont respectivement *inno*, *kraléyua*, *ublu*, et que le *k* ou *rk* qui les affecte au nominatif singulier n'est qu'un thème démonstratif affixé, destiné à leur donner un sens nominal. Ainsi, l'*s* final indo-européen transforme en noms des thèmes qui, autrement, ne sauraient jouer aucun rôle dans la phrase. La seule différence entre les deux langues, c'est que l'indo-européen use toujours et obligatoirement de ce procédé, tandis que l'innok emploie parfois le thème brut et sans affixe comme sujet de la phrase.

Il est toutefois des cas où l'une au moins des deux gutturales persiste au pluriel ou devant les affixes de relation ; alors la gutturalisation finale semble bien faire partie du thème : v. g. *ikargork*, falaise ; plur. *ikargorut*, thème *ikargor-* (?). D'autres fois la désinence gutturale disparaît devant certains affixes et persiste devant d'autres : *innok*, plur. *innoit*, mais *innok-ta*, son homme.

Ces cas sont embarrassants et feraient supposer que, dans cette langue insensiblement corrompue, faute de grammaire et de littérature, l'affixe nominal soudé au thème a fini par être confondu avec lui et pris pour une partie intégrante du nom (1). Mais lorsqu'on voit la guttu-rale finale tomber régulièrement devant presque tous les affixes, tandis que les autres consonnes finales subsistent, on ne peut s'empêcher de songer à une formation analogue à celle de l'indo-européen : *akva-*, cheval, *akva-s*, le cheval ; *ublu-*, jour, *ublu-rk*, le jour. La ressemblance de ce thème démonstratif *rk* de l'innok avec celui du nahuatl *tl* est encore plus frappante : tous deux se retranchent devant les affixes ; comme l'un est entièrement guttural, ainsi l'autre est entièrement dental, et enfin tous deux se composent d'une momentanée et d'une vibrante, mais différemment disposées.

Pénétrons plus avant dans la morphologie de l'innok : nous y verrons que, dans la conjugaison des verbes, cette même gutturalisation *rk* est l'indice régulier de la troisième personne du singulier. C'est donc bien là un thème démonstratif comparable à celui de l'indo-européen *sa* ou *ta*, qui sert à la fois à la formation du nominatif des noms et à la conjugaison des verbes : *akva-sa* (d'où *akvas*), le cheval ; *bhar-a-sa* (d'où *bharasi*), tu portes ; *bhar-a-ta* (d'où *bharati*), il porte, etc. Bien plus, pour rendre ce fait plus palpable, il ne manque pas en innok de forma-

(1) On sait que notre langue cultivée et lettrée présente des anomalies du même genre, le thème démonstratif (article) qui précède le nom finissant par faire corps avec lui : *le hierre* pour *l'hierre*, *le lendemain* pour *l'en demain ;* et les patois nous en fourniraient bien d'autres.

tions secondaires en *rk*, qui remplissent à volonté la fonction de substantif et de troisième personne du singulier du verbe : *čaviliortoark*, forgeron, il forge ; *itkralèr-kréyoark*, pêcheur, il pêche, etc. Une donnée aussi hypothétique ne saurait comporter un plus long développement, mais l'étude morphologique qui va suivre tendra peut-être à la corroborer.

§ 2. — *Affixes numéraux.*

L'indice invariable du duel est *k ;* celui du pluriel est *t*. On observera, comme un exemple curieux de logique du langage, que la désinence du nom du nombre 1 est celle d'un nominatif singulier *(ataočirkr)*, que celle du nombre 2 est *k (aypak, mallùrok)*, et que tous les autres noms de nombre se terminent en *t*.

Le terme qui signifie « plusieurs, un grand nombre », est *uwit*. Le *t* plural provient-il d'une agglutination contractée du thème singulier avec ce mot (1) ? ou celui-ci n'est-il lui-même que la forme plurielle d'un thème singulier disparu ? C'est ce que, pour cause, je m'abstiendrai de décider.

Si les affixes *k* et *t* sont absolument invariables comme indices des nombres, il n'en est pas ainsi de la manière dont ils s'agglutinent au thème : les pluriels et les duels revêtent les formes les plus diverses et les plus désespérantes pour qui chercherait à les ramener à un type unique. Tantôt les indices se suffixent purement et simplement au thème du nom : *nuna*, terre, *nuna-k, nuna-t ;*

(1) En sorte que, par exemple, *ublu-t*, les jours, serait une composition emboîtante pour *ublu-uwit*.

érrè-rk, montagne, *érrè-k*, *érrè-t*. Tantôt ils empruntent le secours d'une voyelle euphonique, devant laquelle la voyelle finale du thème peut subsister, se modifier ou même disparaître : *arnè*, femme, *arné-ik*, *arné-it* ; *čiglè-rk* (nom de leur tribu), plur. *čigl-it*. Parfois la gutturalisation *rk*, qui nous a semblé être l'indice du nominatif singulier, se maintient au pluriel en tout ou en partie, et tout une syllabe épenthétique vient se placer entre elle et l'affixe du nombre : *iglè-rk*, lit, *iglè-rk-li-k*. Enfin, quand le thème singulier se termine par une gutturale, celle-ci peut s'affaiblir ou se renforcer suivant le cycle de permutations qui a été établi dans la phonétique. On se perd dans un labyrinthe d'anomalies.

Pourtant, lorsqu'on sera parvenu, par la comparaison du tchiglerk avec les autres dialectes innoit, à isoler avec certitude les thèmes primaires de leurs affixes nominaux, on découvrira probablement que ces nombreuses irrégularités sont dues à des intercalations euphoniques, dont il sera dès lors possible de trouver la loi.

§ 3. — *Affixes de relation.*

L'innok est une langue puissamment agglutinante, et toutes les relations qui affectent le nom y sont exprimées par des postpositions, dont l'énumération serait inutile et fastidieuse. Il suffira de faire connaître ici les plus usuelles, c'est-à-dire celles qui correspondent aux relations casuelles des langues flexives.

1° La relation active (cas nominatif) a pour indice, on l'a vu, une désinence gutturale ; mais cette règle n'est pas absolue, puisque nombre de thèmes bruts jouent le rôle

de noms. En ce cas, le sujet de la proposition se distingue par un procédé qui ne relève que de la syntaxe : il précède toujours le verbe.

2° La relation passive (accusatif) a pour caractéristique la syllabe *mik*, *mnik*, suffixée au thème, soit directement, soit par l'intermédiaire de voyelles ou consonnes euphoniques. V. g. sing. *nuna,* terre, *nuna-mik ;* duel *nuna-k, nunā-ñ-mik,* par affaiblissement du *k* en *ñ ;* plur. *nuna-t, nuna-g-mik,* forme où la permutation de la dentale en gutturale me paraît inexplicable. Au reste, les formes plurielles sont presque toutes fort irrégulières ; les formes duelles s'expliquent au contraire très-aisément par la permutation de *k* en *ñ,* qui se produit à tous les cas, sauf au génitif.

3° La relation possessive (génitif) s'exprime par une double suffixation : l'une au nom du possesseur, l'autre à celui de l'objet possédé. C'est un procédé fort simple, que connaissent aussi les langues ouralo-altaïques ; par exemple : le lard de renne, *tuktu-b orkčor-a,* littéralement *tuktu,* renne, *b* (affixe), *orkčor-k,* graisse, *a* (affixe), « renne de lard sien », comme diraient aussi les Basques.

Nous retrouverons l'affixe de l'objet possédé parmi les possessifs proprement dits. Celui du possesseur, qui correspond au génitif des langues flexives, est au singulier une des quatre labiales *m, b, p, v,* qui s'agglutine au thème pur : *nuna, nuna-m ; inno-k, inno-m.* Au duel, le *k* du nominatif se renforce en *r* ou s'affaiblit en *g,* peut-être en se fondant avec la labiale dure ou douce qui vient s'y affixer : ainsi *nuna-g* serait pour *nuna-k-m; nuna-r* pour *nuna-k-p* (?). Quant au génitif pluriel, il présente tant d'anomalies qu'il faut renoncer à l'analyser.

4° La relation locative a pour indice une nasale suivie de *é* ou *i*, *mé*, *mi*, *né*, *ni*. Ces affixes se substituent les uns aux autres suivant des règles assez arbitraires et sans doute purement euphoniques.

Le propre de l'innok, comme de toutes les langues dénuées de précision, enfantines et grossières, c'est de posséder un grand nombre d'affixes pour désigner la même relation. Il en est ainsi du locatif et des cas suivants, dont je me borne à indiquer les désinences les plus communes.

5° Illatif : *nun*, *nut*, *nulu*.

6° Ablatif : *min*, *nin*, *mēñnun*.

7° Instrumental : *nik*, *minik*.

On remarquera le rôle important que jouent les nasales dans les affixes de relation.

Je donne maintenant, à titre d'exemple, l'une des déclinaisons citées par le P. Petitot. Je me plais à croire qu'elle est une des plus irrégulières de la langue ; autrement il faudrait désespérer d'y jamais rien comprendre.

	Singulier.	Duel.	Pluriel.
Nom.	*tupèrkr.*	*tuparkr.*	*lupkréit.*
Acc.	*tupèrmik.*	*tupāñmik.*	*turkit.*
Gén.	*turkıb.*	*tupar.*	*turket.*
Loc.	*tupèrmé.*	*tupāñné.*	*turkimné.*
Ill.	*tupèrmun.*	*tupāñnun.*	*tupèrmun.*
Abl.	*tupèrmin.*	*tupāñnin.*	*tupèrmin.*
Instr.	*tupèrminik.*	*tupāñnik.*	*turkimnik.*

Je ne chercherai pas à expliquer cette série de formes dont le disparate déconcerte toute analyse et qui semblent se rapporter successivement à des thèmes *tupèr-*, *tupkré-*, *turk-*. Mais, jusque dans ces permutations capricieuses, il

y a une ombre de régularité, et peut-être parviendrions-nous à la dégager si nous possédions un nombre suffisant de paradigmes de déclinaisons que nous pussions comparer entre eux.

§ 4. — *Pronoms et affixes possessifs.*

Il ne faut qu'énumérer les pronoms personnels, dont l'emploi est nécessairement bien restreint dans une langue riche comme l'innok en conjugaisons objectives, mais dont la connaissance est nécessaire à l'analyse de ces conjugaisons elles-mêmes.

	Singulier	Duel.	Pluriel.
1re personne.	*uvāa.*	*uvaruk.*	*uvarut.*
2e personne.	*illuit.*	*illiptik.*	*illipti.*
3e personne.	*oma.*	*okkoak.*	*okkoa.*
	tabioma.	*tapkoak.*	*tapkoa.*

Toutefois ces deux derniers mots, employés pour désigner, l'un une personne présente, l'autre un absent, ne paraissent pas être des pronoms proprement dits, mais des noms usités pronominalement. Tandis, en effet, que les pronoms de la première et de la deuxième personne s'agglutinent en forme abrégée au thème verbal et sont presque toujours parfaitement reconnaissables dans la conjugaison, la caractéristique de la troisième personne est la finale *rk,* qui provient sans doute d'un thème démonstratif disparu, sans rapport possible avec *oma.*

Le duel et le pluriel des deux premiers pronoms, sans être parfaitement réguliers, n'offrent point d'anomalie choquante. Quant aux affixes de relation, ils sont les mêmes que pour les noms.

Le pronom personnel devient affixe possessif en s'agglutinant en forme très-abrégée, parfois même méconnaissable, au nom de l'objet possédé. Les noms ainsi pourvus d'affixes possessifs peuvent d'ailleurs être affectés d'une double relation duelle ou plurielle, suivant que, soit le possesseur, soit l'objet possédé, est unique, double ou multiple. C'est ce que le schème suivant représentera par les lettres S, D ou P pour l'objet possédé, S', D' ou P' pour le possesseur.

nuna	S S'	ma terre,	*nuna-ra.*
	S D'	la terre de nous deux,	*nuna-rwuk.*
	S P'	la terre de nous plusieurs,	*nuna-rwut.*
nuna-k	D S'	mes deux terres,	*nuna-g-a.*
	D D'	les deux terres de nous deux,	*nuna-r-iwuk.*
	D P'	les deux terres de nous plusieurs,	*nuna-r-iwut.*
nuna-t	P S'	mes terres,	*nuna-t-ka.*
	P D'	les terres de nous deux,	*nuna-t-iwuk.*
	P P'	les terres de nous plusieurs,	*nuna-t-iwut.*

L'affixe possessif de la première personne du singulier est, comme on le voit, un *a* précédé ordinairement d'une gutturale. Cela posé, l'analyse des formes qui précèdent n'offre pas de difficulté sérieuse. On peut en dire autant des suivantes :

	2e personne (indice *n*).	3e personne (indice *a*).
S S'	*nuna-an (nunân),*	*nuna-a.*
S D'	*nuna-rtik,*	*nuna-ak.*
S P'	*nuna-rči,*	*nuna-at.*
D S'	*nuna-k-tin,*	*nuna-âk.*
D D'	*nuna-r-igtik,*	*nuna-g-ak.*
D P'	*nuna-r-iččé,*	*nuna-g-at.*
P S'	*nuna-t-in,*	*nuna-ât.*
P D'	*nuna-t-ičik,*	*nuna-ik.*
P P'	*nuna-t-ikči,*	*nuna-it.*

La forme D S' de la troisième personne devrait être *nuna-g-a ;* mais elle se confondrait ainsi avec la forme D S' de la première personne. Faut-il voir là un phénomène de dissimilation? Quant aux trois dernières formes, qui devraient être respectivement *nuna-t-a, -t-ak, -t-at,* je les considère comme inexplicables. A part ces exceptions, il règne dans les combinaisons possessives une remarquable régularité. Toutefois il s'en faut de beaucoup qu'elles présentent toujours la clarté de ce paradigme ; les mêmes lois, euphoniques ou autres, qui régissent la déclinaison, se rencontrent ici et engendrent des complications dans le détail desquelles je dois m'abstenir d'entrer.

Il va sans dire que les affixes de relation qui s'agglutinent au thème nominal affectent également le nom pourvu du suffixe possessif, et qu'on peut dire en un seul mot, en innok comme dans les langues ouralo-altaïques, comme dans les idiomes agglutinants en général : « dans ma maison, sous les deux tentes de vous deux, avec les nombreuses barques d'eux plusieurs (1) », etc. Des constructions bien plus complexes encore nous attendent à la fin de cette étude.

§ 5. — *Thèmes verbaux.*

Tout thème primaire peut jouer le rôle de thème verbal en s'adjoignant les suffixes de conjugaison, qui sont de trois sortes : temporaux, modaux et personnels. Ainsi le mot *nérkrè,* chair, est le thème du verbe « man-

(1) Théoriquement : *iglo-ra-mi, tupā-ñ-iglik-atàn, umia-t-it-minik.*

ger » : impératif *nérrè-n*, mange ; présent de l'indicatif *nérrè-yoark*, il mange, décomposable, comme on va le voir, en *nérrè*, thème ; *y*, indice du présent ; *o*, indice de l'indicatif, et *rk*, *ark*, thème démonstratif, indice de la troisième personne du singulier. De même *immè-* est à la fois le thème du nom *immè-rk*, eau, et du verbe *immèrtoark*, il boit. On pourrait multiplier les exemples de ce procédé morphologique, qui d'ailleurs n'a rien que de parfaitement normal.

Plus nombreux encore sont les thèmes verbaux dérivés au moyen d'affixes de diverse nature, qui s'ajoutent au thème primaire : *apā*, père ; *apa-ri-*, thème du verbe « être père » (*apariyoark*, il est père) ; — *iglu*, maison ; *iglu-li-*, bâtir *(iglulitoark)* ; — *immè-rk*, eau ; *immè-rko-*, couler *(immèrkoktoark)* ; — *innu-lik*, spectre ; *innu-likčiğ-*, évoquer des spectres, etc. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner la valeur fonctionnelle de ces affixes, qui, pour quelques-uns du moins, est fort obscure. Il suffit de constater que tout thème primaire, ou même toute formation secondaire, comme *innu-lik*, dérivé de *inno-k*, peut, en se les agglutinant, se tranformer en verbe et recevoir les suffixes de conjugaison.

Étant donné maintenant un thème verbal, soit primaire comme *nérrè-*, soit secondaire comme *igluli-*, soit tertiaire comme *innulikčiğ-*, examinons les diverses modalités qui peuvent l'affecter.

§ 6. — *Modes et temps.*

L'affixe temporal se joint immédiatement au thème du verbe, puis vient l'indice modal que suit la désinence

personnelle. Mais comme l'affixe propre à chaque temps éprouve des variations suivant le mode auquel on l'emploie, il est nécessaire de bien se fixer sur la nature de l'indice modal avant d'entreprendre toute autre détermination.

Le verbe innok possède sept modes.

I. Indicatif (1). — A tous les temps de l'indicatif, sauf un, l'analyse phonétique permet de reconnaître l'existence d'un *o* précédant la désinence personnelle ou se fondant avec elle. En aucun autre mode, sauf en un temps de l'interrogatif, cet *o* ne se retrouve. Y a-t-il là une présomption suffisante pour considérer cette voyelle comme l'indice modal de l'indicatif? Je le crois, et j'espère que ceux qui liront les explications qui vont suivre partageront ma conviction.

Je me hâte d'ajouter, pour n'être point taxé d'inexactitude, que cet *o* n'est point constant. A la première personne du singulier il se nasalise en *ō*, permutation qui s'explique aisément par l'agglutination abrégée du pronom nasal *uvāa*. A d'autres personnes il permute souvent en *u*, changement purement phonique et tout à fait insignifiant pour qui a observé l'étroite parenté, j'allais dire l'identité de ces deux sons en innok.

L'indicatif comprend six temps : un présent, trois passés et deux futurs.

1° *Présent.* Je mange, *nérrè-y-ō-a ;* je bâtis, *iglulit-ō-a,* etc. L'indice du présent est ordinairement la consonne *y* ou *t*, placée entre le thème et l'indice modal.

(1) Il ne sera question ici que des verbes les plus communs, dits réguliers. Je traite des autres dans le § 7.

Parfois le *t* se complique d'une gutturalisation qui le lie au thème *kt, rt, rkt.* Parfois l'indice temporal semble manquer, par exemple dans les verbes formés au moyen de l'affixe *čiǧ* : *innulikčiǧ-ō-a ;* mais ici il est facile de restituer la palatale *y* qui s'est fondue dans la palatalisation précédente *ǧ*. Somme toute, on peut considérer *y* ou *t* comme l'indice invariable du présent dans les verbes réguliers.

2° *Passé immédiat.* Je viens de manger, *nérrè-manikt-o-a.* La caractéristique est le suffixe *manikt-* suivi de l'indice modal.

3° *Passé défini.* Je mangeai, *nérrè-yot-ka.* Ici manque l'indice *o ;* mais aussi cette forme n'appartient-elle pas à proprement parler au mode indicatif, comme le prouve bien le suffixe personnel *ka*, qui s'y agglutine et qui n'est pas un affixe de conjugaison, mais un affixe possessif. On retrouvera ce *nérrè-yot-* parmi les gérondifs et participes ; il signifie « ayant mangé », et c'est par extension de sens que, de l'acception « moi ayant mangé », le mot *nérrèyotka* a pu passer à celle de l'indicatif « je mangeai ».

4° *Passé indéfini.* J'ai mangé, *nérrè-luarl-ō-a.* Caractéristique : *luarl- ;* indice modal *o.*

5° *Futur immédiat.* Je vais manger, *nérrè-yéarkt-ō-a.* Indice du temps *yéarkt-.*

6° *Futur indéfini.* Je mangerai, *nérrè-néart-ō-a.* Indice temporal *néart- ;* indice modal *o.*

Ainsi, à tous les temps de l'indicatif, sauf une exception qui n'est qu'apparente, on trouve cette voyelle *o* précédant l'affixe personnel ; nulle part ailleurs, sauf en un temps de l'interrogatif, on ne la rencontrera. Dès lors ce doit être là l'indice du mode.

Quoi qu'il en soit des autres modes, on observera sur celui-ci, le moins rebelle à l'analyse, que les affixes de conjugaison suivent le thème dans l'ordre que voici : temporal, modal, personnel ; autrement dit, que le schème de la conjugaison innok est T + t + m + p. C'est aussi celui de la conjugaison indo-européenne : *bhar-a-ja-mi* (optatif), grec φεροιμι, donne à l'analyse *bhar,* thème verbal ; *a,* signe du présent ; *ja,* signe de l'optatif ; *mi,* affixe de la première personne du singulier. Tel ne me paraît pas être l'ordre dans lequel se présentent les affixes de conjugaison des langues ouralo-altaïques : soit, par exemple, en ottoman, le nécessitatif du verbe *baq-maq*, voir, présent *baq-maloû-m*, passé *baq-maloû-id-im.* Le schème de cette dernière agglutination est T + m + t + p. Ces différences syntactiques me semblent d'une haute valeur quand on discute la question de savoir si deux idiomes remontent à une origine commune.

II. Interrogatif. — Ce mode n'a point de présent, mais trois passés et un futur. Aucun de ces temps n'a de première personne. Bien que les indices de conjugaison ne s'y présentent pas avec la même netteté que dans l'indicatif, on peut considérer comme caractéristique modale la consonne labiale *p* ou *v* suivie d'une voyelle. C'est du moins ce qui résulterait de l'analyse de toutes les formes du mode, moins la première.

1° *Passé immédiat.* As-tu fini de manger ? *nérrè-léral-u-tin.* Cette forme, par analogie de celles de l'indicatif, indiquerait une forme thématique *-léral-o-* ; indice temporal *léral-* (comparer l'indice du passé indéfini de l'indicatif *luarl-*) ; indice modal *ô.* Pourquoi ce temps est pourvu de l'indice de l'indicatif et manque de celui de

l'interrogatif, c'est ce que je ne saurais même tenter d'expliquer. L'anomalie est grave sans doute, et de nature à jeter quelque incertitude sur le résultat de nos analyses.

2° *Passé indéfini.* As-tu mangé ? *nérrè-vé-it ;* avez-vous mangé ? *nérrè-v-iči ;* a-t-il mangé ? *nérrè-pè-rka ;* ont-ils mangé ? *nérrè-pè-rket.* Formation probable : thème + syllabe labiale indice du mode + affixe personnel. Point d'indice temporal.

3° *Passé défini.* Mangeas-tu ? *nérrè-laor-vé-it.* Même composition, avec insertion après le thème de l'indice temporal *laor-*, le même peut-être que celui du passé de l'indicatif *luarl-*.

4° *Futur.* Veux-tu manger ? *nérrè-yualoar-pa-tin ;* veut-il manger ? *nérrè-yualoar-pa-k.* Décomposable en : thème + *yualoar* (cpr. à l'indicatif *yéarkt*), indice du temps + *pa,* syllabe labiale indice du mode + affixe personnel.

III. Négatif. — L'indice de ce mode consiste dans l'insertion d'une négation *éuit, uikt,* entre l'indice temporal et l'indice modal des formes de l'indicatif. Ainsi, de la forme thématique *nérrè-y-o,* on tire le thème négatif *nérrè-y-uikt-o-,* en conjugaison *nérrèyuiktōa ;* je ne mange pas, *nérrèyuiktutin,* etc.

Le P. Petitot rapproche cet infixe négatif de la négation usitée en innok, *éuitor,* non. Ce rapprochement me paraît aussi parfaitement légitime.

Le négatif a probablement les mêmes temps que l'indicatif, temps dont l'analyse, à supposer que nous en possédions les formes, ne nous apprendrait sans doute rien de nouveau.

IV. Impératif. — Un seul temps. Exemples : *nérrè-n,* mange ; *nérrè-g-itik, nérrè-g-iči,* mangez. Cette forme est la plus commune, mais non la seule usitée.

V. Prohibitif. — Ce mode est à l'impératif ce que le négatif est à l'indicatif ; il se forme donc au moyen de l'infixe *uikt,* mais il a des désinences peu régulières. Parfois il est le résultat d'une agglutination tout à fait indécomposable, comme *nérrèvānùret,* ne mange pas, que le P. Petitot traduit analytiquement par « je ne veux pas que tu manges », en admettant que *vānùr-* est mis pour *pinnāa,* je ne veux pas (?).

VI. Participes. — *Présent.* En mangeant, *nérrè-klunè.* Ce *klunè* est une postposition locative : *inark,* côté ; *inarklunè,* sur le côté. *Nérrè-klunè* signifie donc « dans le manger », et peut jouer dans la phrase le rôle d'adjectif ou d'adverbe. C'est ainsi, en effet, que les Innoit forment leurs adverbes ; l'adjectif innok n'est autre chose que la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif d'un verbe ; *nakoyork,* bon, signifie aussi « il est bon », et de ce thème secondaire dérive l'adverbe *nakoyorklunè,* bien, analytiquement « dans le être bon ».

Passé. Ayant mangé, *nérrè-yot-ka.* On a vu la double fonction, adjective ou verbale, que peut remplir ce temps : je mangeai, *nérrè-yot-ka ;* moi qui ai mangé, *nérrè-yot-ka ;* de moi qui ai mangé, *nérrè-yot-ka-m,* forme semblable à celles que présente parfois le vieux dravidien, *sârṇdaykku,* à toi qui t'es approché.

VII. Nom verbal. — Le manger, l'action de manger, *nérrè-nèrk,* se déclinant comme les participes.

§ 7. — *Conjugaisons ordinaires.*

Je donne d'abord le paradigme de la conjugaison régulière, c'est-à-dire de la conjugaison des temps dont le thème finit en *o* permutant avec *u.*

	ANALYSE.	FORME APOCOPÉE.
S. 1.	*nérrè-y-o-uvāa.*	*nérrèy-ōa.*
2.	— *-illuit.*	— *-utin.*
3.	— *-? rk.*	— *-oark.*
D. 1.	— *-uvaruk.*	— *-ovuk.*
2.	— *-illiptik.*	— *-otik.*
3.	— *-? k.*	— *-uk.*
P. 1.	— *-uvarut.*	— *-orvut.*
2.	— *-illpči.*	— *-orči.*
3.	— *-? t.*	— *-ut.*

Le parallélisme entre les formes des pronoms personnels et les désinences verbales est frappant, sauf pour les troisièmes personnes, où nous ne restituons que, par hypothèse, les thèmes démonstratifs *rk, k, t.* On remarquera en même temps que les affixes de conjugaison régulière diffèrent sensiblement des affixes possessifs, lesquels sont pourtant aussi dérivés des pronoms personnels.

Soumettons maintenant à l'analyse les formes irrégulières, c'est-à-dire celles qui n'ont pas la troisième personne du singulier en *oark, uark,* et qu'on ne peut par conséquent faire rentrer à première vue dans le cadre des verbes qui ont le thème de l'indicatif en *o.*

	1° *kapiyork.* Il perce.	2° *nalugapčarklunè.* Il agit sans réflexion.	3° *ayparilugo.* Il accompagne.
S. 1.	*kapiy-ōa.*	*nalugapčarklōa.*	*ayparilōa.*
2.	— *-utin.*	— *klutin.*	— *lutin.*
3.	— *-ork.*	— *klunè.*	— *lugo.*
D. 1.	— *-ovuk.*	— *klunuk.*	— *lunuk.*
2.	— *-otik.*	— *klunik.*	— *lunik.*
3.	— *-uk.*	— *klutik.*	— *lutik.*
P. 1.	— *-ovut.*	— *kluta.*	— *luta.*
2.	— *-oči.*	— *kluta.*	— *luta.*
3.	— *-ut.*	— *klutit.*	— *lutit.*

Le premier paradigme montre que les verbes dits en *ork* ne diffèrent pas en réalité des verbes en *oark* et ont par conséquent le même thème de conjugaison.

Le deuxième paradigme (verbes en *klunè*) ne nous embarrassera guère. Cette terminaison *klunè* nous indique que nous avons affaire à un participe présent conjugué au moyen d'affixes personnels, autrement dit à une conjugaison périphrastique : *nalugapčarklōa,* par exemple, équivaut à *nalugapčarklunè uvāa*, je (suis) dans le agir inconsidérément, et ainsi des autres personnes, l'affixe personnel ne manquant qu'à la troisième personne du singulier. Ce n'est pas autrement que se conjugue le verbe basque, et c'est de même que les Anglais disent *I am a-falling,* je suis dans le tomber, je tombe. D'après cela, le thème de ce verbe est *nalugapčar,* et le thème restitué du présent de l'indicatif non périphrastique serait *nalugapčar-t-o*. Nous voici encore en présence d'un thème indicatif en *o*.

La forme en *lugo, ugo,* n'est pas aussi claire que la précédente. Toutefois la parfaite ressemblance de ses désinences avec celles de l'autre doit nous amener à penser que *lugo* est, comme *klunè,* une sorte de postposition transformant le verbe en gérondif ou participe, et que cette conjugaison est également périphrastique.

La curieuse irrégularité des deux premières personnes du pluriel, dans ces deux paradigmes, fait tache en présence de la parfaite régularité de toutes les autres : elle ne peut guère s'expliquer que par une dégradation des formes primitives.

Mais d'autres irrégularités nous attendent.

	1° *nalugark.*	2° *nalōňgita.*	3° *akitilik.*
	Il jette du feu.	Il le devine.	Il repose sa tête.
S. 1.	*naluga-ra.*	*nalōňgit-ara.*	*akitil-igné.*
2.	— *-ran.*	— *-aren.*	— *-irkin.*
3.	— *-rk.*	— *-a.*	— *-ik.*
D. 1.	— *-rpuk.*	— *-arpuk.*	— *-āgné.*
2.	— *-rtik.*	— *-artik.*	— *-ēgné.*
3.	— *-k.*	— *-ark.*	— *-iak.*
P. 1.	— *-rput.*	— *-arput.*	— *-agné.*
2.	— *-rči.*	— *-arči.*	— *-igné.*
3.	— *-t.*	— *-at.*	— *-iat.*

Ce qui frappe dans le premier paradigme, c'est que ses affixes personnels tendent à se rapprocher de la forme des affixes possessifs. Cet air de famille devient une ressemblance entière dans le deuxième paradigme, qui est un genre de combinaison objective. Il y aurait donc en innok deux séries de verbes : les uns en *o*, se conjuguant à l'aide des affixes personnels proprement dits ; les autres à désinence thématique arbitraire, se suffixant purement et simplement les désinences possessives. Allant plus loin, on serait tenté d'admettre que les verbes en *o* sont les seuls véritables, et que les autres sont de simples thèmes nominaux augmentés des affixes possessifs et prenant accidentellement un sens verbal. Si, en effet, par exemple, *kağunara* signifie « ma pensée », il est bien aisé de lui faire signifier « je pense », ne fût-ce qu'au moyen d'un tour elliptique que l'esprit imagine spontanément, « ma pensée (est que) », et alors ce nom affectera l'apparence d'un verbe conjugué à l'aide des affixes possessifs. C'est un procédé linguistique commun à beaucoup de langues agglutinantes ; plusieurs n'en connaissent pas d'autre, les affixes de conjugaison s'y confondant avec les possessifs, et il serait étonnant qu'il manquât à l'innok.

Quant à la conjugaison *akitilik*, je dois, dans l'état présent de nos connaissances morphologiques, renoncer à l'analyser, tant elle paraît anormale.

Tel est le tableau de la conjugaison innok. S'il fortifie ou s'il infirme mon hypothèse, que tout véritable thème indicatif de verbe a pour caractéristique la voyelle *o (u)*, je le laisse au lecteur à juger. Quant aux affixes personnels de l'interrogatif et de l'impératif, on les a vus dans le paragraphe précédent, et ils n'offrent point de difficulté sérieuse.

§ 8. — *Conjugaisons objectives.*

La conjugaison objective a atteint en innok un incomparable degré de développement ; elle y est plus riche qu'en aucune langue ouralo-altaïque à ma connaissance ; car toutes les relations personnelles de sujet à objet peuvent s'incorporer au verbe, *je te..., je le..., tu me.., tu le..., il me..., il te...*, en tout six formes objectives, indépendamment de la conjugaison réfléchie, dont il sera question plus loin. Et comme dans chaque forme, soit le pronom-sujet, soit le pronom-objet, peut se présenter au singulier, au duel ou au pluriel, ce serait un total formidable de cinquante-quatre combinaisons objectives. Toutefois, il faut croire que les formes duales du pronom-objet qui, sans aucun doute, devaient exister primitivement, sont tombées en désuétude ou se sont confondues avec les formes corrélatives du pluriel, car le P. Petitot n'en donne aucune ; et, bien qu'il m'eût été aisé de les suppléer par l'analyse, je n'ai pas cru pouvoir m'en arroger le droit ; autrement dit, représentant par S, D,

P le nombre du pronom-sujet, par S', D', P' le nombre du pronom-objet, les trois combinaisons S D', D D', P D' manqueront dans la nomenclature qui va suivre.

	1° Je te pare.	2° Je le pare.	3° Tu me pares.
S S'	*čavarkré-yugin.*	*čavarkré-yagara.*	*čavarkré-yarma.*
S P'	— *-yaučé.*	— *-yagarat*	— *-yarkut.*
D S'	— *-yarvugin.*	— *-yaagné.*	— *-yartēa.*
D P'	— *-yotikčé.*	— *-yativuk.*	— *-yortigut.*
P S'	— *-yavugin.*	— { *-yaâné.* / *-yarput.*	— *yarčēa.*
P P'	— *-yovučé.*	— *-yativut.*	— *yorčiput.*

	4° Tu le pares.	5° Il me pare.	6° Il te pare.
S S'	*čavarkré-yarkin.*	*čavarkré-yāña.*	*čavarkré-yotin.*
S P'	— *-yatin.*	— *-yarut.*	— *-yačé.*
D S'	— *-yaigné.*	— *-yaka.*	— *-yakin.*
D P'	— *-yatičik.*	— *-yoakput.*	— *-yakčé.*
P S'	— { *-yainé.* / *-yarči.*	— *-yata.*	— *-yaâtin.*
P P'	— *-yatči.*	— *-yoatigut.*	— *-yoačé.*

Le procédé morphologique est aisément saisissable, surtout dans les deux derniers paradigmes. L'indice du temps *y* demeure dans toutes les combinaisons ; l'indice modal, au contraire, disparaît la plupart du temps, se fondant dans la désinence personnelle ; celle-ci se compose, en premier lieu, du pronom-sujet, affecté, s'il y a lieu, de l'indice dual ou plural, puis du pronom-objet ; cete agglutination des deux pronoms ne s'effectue pas d'ailleurs sans un certain emboîtement, qui les déforme plus ou moins, surtout le premier. V. g. : il..., *yoark* ; il me..., *yā-ña*, il te..., *ya-tin* ; eux deux..., *yoark* ; eux deux me..., *yak-a* ; eux deux te..., *yak-in*. Il n'y a pas un article de ces paradigmes, sauf les quelques formes irrégulières en *né*, qui ne puisse, en tenant compte de

l'emboîtement, et peut-être aussi parfois de l'insertion d'une gutturale épenthétique, s'analyser de cette manière : thème + indice temporal + sujet + objet.

Dans la conjugaison réfléchie le phénomène d'emboîtement est encore bien plus accentué : le pronom-sujet et le pronom-objet, étant identiques, se fondent l'un dans l'autre jusqu'à ne former qu'un seul affixe, en sorte que la forme réfléchie diffère très-peu de la forme non réfléchie et doit même, dans certains cas, se confondre entièrement avec elle. Il est facile d'établir la comparaison.

S. 1.	*čavarkré-yōa*, je pare.	*čavarkré-yoa-mé*, je me pare.
2.	— *-yutin.*	— *-yotin.*
3.	— *-yuark.*	— *-yoark.*
D. 1.	— *-yuvuk.*	— *-yovuk.*
2.	— *-yutik.*	— *-yotik.*
3.	— *-yuak.*	— *-yoak.*
P. 1.	— *-yuvut.*	— *-yovut.*
2.	— *-yutit.*	— *-yotit.*
3.	— *-yuat.*	— *-yoat.*

On voit que, dans la forme réfléchie, l'indice modal est toujours *o*, tandis que dans l'autre il peut permuter en *u* ; mais si le verbe *čavarkré-* se conjuguait comme *nérrè-*, il ferait, par exemple, à la troisième personne du singulier *čavarkréyoark*, et alors les deux formes seraient absolument identiques.

L'innok n'a pas de conjugaison objective double, c'est-à-dire englobant à la fois dans le verbe le régime direct et le régime indirect, disant, par exemple, en un seul mot : « je te le demande, il te l'a donné », comme certaines langues ouralo-altaïques. Il ne possède pas non plus de voix passive.

Section III. — Lexiologie élémentaire.

Je donne sous ce titre, non pas un exposé complet et méthodique des procédés lexiologiques de l'innok, les documents m'ayant complètement fait défaut pour une semblable étude, mais une simple et rapide énumération des principales formations nominales et verbales de cette langue, encore trop peu connue pour qu'il soit possible de se prononcer sur son véritable caractère.

I. Dérivation. — A. *Thèmes nominaux.* — 1° Augmentatifs : *pâk, pik, pôk, par, vâk,* suffixes caractérisés par une labiale initiale et une gutturale finale, avec parfois une gutturale épenthétique servant de ligature : *iglo-r-pôk,* grande maison ; *tuktu,* renne; *tuktu-vâk,* renne des bois, grand renne.

2° Diminutifs : *aluk, iark, ark : umia-rk,* barque, *umia-r-aluk,* canot ; *itkralu-k,* poisson, *itkralo-ark,* fretin.

3° Contenance, usage, instrument : *vik : krork,* urine, *kror-vik,* vase de nuit ; *irha,* cuisine, *irha-vik,* four de cuisine ; *uǧigia-rk,* il pèse (thème *uǧig-*), *oǧèr-vik,* balance. Ce dernier exemple offre la triple permutation d'*u* en *o, i* en *è, g* en *r.*

4° Nom d'action (nom verbal) : *nèrk,* ainsi qu'on l'a vu dans la conjugaison du verbe.

5° Communauté, ressemblance : *kat, rkat : nuna-rkat,* compatriote.

6° Appropriation, destination : *én, on : nérrén,* couteau de table ; *kraléyu-ark-to-rk,* il écrit, *kraléyu-on,* crayon, plume.

B. *Thèmes nomino-verbaux.* — Nous nommons ainsi

ceux qui peuvent à volonté se conjuguer et se décliner, ceux qui jouent indifféremment dans la phrase le rôle de nom, d'adjectif ou de verbe.

1° Nom d'agent : semblable, on l'a vu, à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe : *čavilior-to-ark*, forgeron, il forge.

2° Qualité, propriété, possession : *ark, iark : innor-iark,* humain ; *nuna-r-iark,* terrestre. Ces mots se conjuguent d'après le paradigme des verbes en *ark*, qu'on a vu : *innoriara,* je suis humain ; *innoriaran, innoriark,* etc.

3° Habitation, demeure : *méork : immè-rk*, eau, *immèrméork*, aquatique ; de même *iglo-rméork*, casanier. Conjugaison : *iglorméōa*, je suis casanier ; *iglorméutin, iglorméork*, etc.

Puisque la troisième personne du verbe peut à l'occasion remplir la fonction que dans nos langues nous assignons à l'adjectif, elle est, comme lui, susceptible de degrés de comparaison. On a donc :

4° Comparatif : *ilùra*. V. g. *āéyork*, grand, troisième personne du singulier du verbe *āéyo-*, thème *āé-*, d'où *āé-ilùra*, par emboîtement *āilura*, plus grand, et probablement *āilùra-rk,* il est plus grand. De même *čuina-rk,* mauvais ; *čuina-ilùra* (sans emboîtement), pire.

5° Superlatif : *otkréya*. V. g. *āé-otkréya*, et par emboîtement *āotkréya*, gigantesque. De même, sans emboîtement, *čuina-otkréya*, détestable.

C. *Thèmes verbaux.* — La transformation des thèmes quelconques en thèmes verbaux, par la simple adjonction des affixes de conjugaison, a déjà été étudiée. Mais ce ne sont pas seulement les thèmes primaires ou dérivés qui

peuvent par ce procédé recevoir un sens verbal et se conjuguer ; des formations grammaticales complexes, des mots tout faits, pourvus de suffixes de relation ou de possession, jouissent de la même propriété. Ainsi, comme on dit *inno-ri-yo-*, être homme ; *apa-ri-yōa*, je suis père, on dit également *iglu-mi-to-ark* (maison + dans + affixe du présent de l'indicatif + thème démonstratif), maison dans être lui, il est dans la maison. Et l'on doit par analogie pouvoir dire aussi : *amama-put-iyo-ark*, elle est notre mère ; *nuna-rkat-a-ri-yōa*, je suis son compatriote. Poussant plus loin la puissance agglutinative de l'innok et ne tenant pas compte des emboîtements multiples qui se produisent probablement dans d'aussi longues formations, nous voyons que l'on doit théoriquement pouvoir dire, en un seul verbe, qui se conjugue à tous les temps, modes et personnes : *iglo-r-avut-mi-to-ark*, il est dans les deux maisons de nous plusieurs. Comme d'ailleurs les particules que nous nommons conjonctions sont en innok des postpositions qui s'affixent au verbe, on pourra, toujours théoriquement, former des mots tels que celui-ci : *iglo-r-avut-mi-luarl-ōa-pân*, lorsque je fus dans les deux maisons de nous plusieurs. Mais il existe encore des formations verbales plus compliquées, obtenues au moyen d'infixes insérés entre le thème et la désinence de conjugaison :

1° Impersonnel : *ōa, āa : torkroyark*, il meurt ; *torkrōayak*, on meurt. On remarquera l'affaiblissement du thème démonstratif *rk*, indiquant sans doute que l'action exprimée par le verbe ne s'applique plus à un sujet déterminé.

2° Négatif : *ñgilak, ñgitar*. Cet infixe, qui appartient

incontestablement à la langue innok, est en tchiglerk très-rare et tout à fait exceptionnel : *tučao-mayerput*, sensé ; *tučaomāñgitarput*, sot.

3° Causatif : *čiǧ : nérrèyoark*, il mange ; *nérrèčiǧoark*, il fait manger.

4° Intensif : *mi*, *miyar*, nasalisant la voyelle, soit radicale, soit euphonique, qui le précède : *immèrtoark*, il boit ; *immèrōmiyoark*, ivrogne.

5° Simulatif : *toyar : nérrètoyartuark*, il feint de manger.

Que l'on combine ces divers infixes, les seuls dont la fonction me paraisse hors de doute, avec les agglutinations reconnues jusqu'à présent, et l'on se convaincra que la langue innok est une des plus puissamment agglutinantes qu'il soit donné au linguiste d'étudier.

II. Composition. — C'est sur ce dernier point que les documents me manquent le plus, par la raison que le vocabulaire du P. Petitot n'est pas et ne pouvait pas être, d'après les intentions mêmes de l'auteur, un dictionnaire étymologique. Or, ce n'est pas seulement quelques données étymologiques, c'est la connaissance des racines mêmes de la langue, au moins des plus usuelles, qu'il faudrait posséder, pour reconnaître les éléments des compositions probablement emboîtantes qui pourraient exister dans la langue innok. La lexiologie comparée de deux de ses dialectes jetterait quelque lumière sur bien des points obscurs ; mais celui des Tchiglit pris isolément ne nous révèlera pas le secret de sa structure. Je n'ai donc pu déterminer si l'innok est ou non caractérisé par le procédé lexiologique de la composition. Ce qui est certain, c'est que les Innoit expriment volontiers par des procédés purement grammaticaux les rapports d'idées et

de mots qui, dans d'autres langues, se rendraient par la composition : le lard de renne, *tuktub orkčora*, et non *tuktorkčork*. Ce qui n'est pas moins incontestable, c'est, en sens inverse, que certains mots, par leur longueur, par la multiplicité des idées qu'ils expriment en les associant, paraissent formés à l'aide d'un procédé de composition fortement emboîtante. Mais dans ces mots le thème initial seul est reconnaissable ; tous les autres, si tant est qu'ils existent, sont tellement fondus ensemble, contractés ou dégradés, que l'analyse la plus minutieuse ne saurait les retrouver, en sorte qu'il est impossible de décider si l'on a affaire à une véritable formation synthétique ou à une simple dérivation verbale à l'aide d'affixes. C'est ce que fera voir un exemple, où j'accumule quelques-unes des principales modifications de l'action d' « aller ».

Il va.	*aulao-rk.*
— à la chasse.	*tuktu-léa-rk.*
— à la mer.	*unu-léar-to-ark.*
— chercher le gibier tué. .	*nérkrè-čar-to-ark.*
— à la voile.	*tingùlar-autar-to-ark.*
— ramasser des fruits. . .	*ačiǧar-to-ark.*
— au large (à pied). . . .	*ičuk-a-yo-ark.*
— au large (en canot). . .	*ičuk-āi-to-ark.*

Séparant de ces mots les thèmes initiaux *tuktu*, renne ; *unu* (?) ; *nérkrè*, viande ; *tingùlara*, voile ; *ačiyark*, fruit ; *itkra*, haute mer, existe-t-il ensuite, en dehors des affixes de conjugaison, un élément commun à toutes ces formations, une seule consonne que l'on puisse rapporter, soit au thème *aulaork*, soit à un autre quelconque exprimant

la même idée? Evidemment non, sauf peut-être cet affixe *léa*, *léar*, commun aux deux premiers verbes. Ce n'est pas sur ce faible indice que nous pouvons nous guider. Bien plus, dans les deux derniers verbes de cette liste, exprimant tous deux la même action, il est impossible de découvrir, non seulement pourquoi l'idée de mouvement, de déplacement, s'y trouve enfermée, mais encore pourquoi l'un signifie que le déplacement s'effectue à l'aide d'un canot, tandis que l'autre renferme le sens d' « aller à pied ».

Voici maintenant quelques-unes des modifications de l'idée d' « eau » :

Eau.	*immèrk, imark.*
— bouillante.	*yoratoark.*
— froide.	*kiǧerčimāitoark.*
— courante.	*čarvartoark.*
— stagnante.	*orkčoartoark.*

Dans aucun de ces quatre mots on ne retrouve le thème *immè*, *ima* (1) ; ce ne sont pas là des noms composés, mais de simples formations verbales dérivées. La première est la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *yorato-*, bouillir ; l'analogie doit nous faire penser qu'il en est de même des deux suivantes, bien que nous n'en connaissions pas le thème primaire. Quant au verbe *orkčoarto-*, il dérive de *orkčork*, graisse, et signifie par conséquent « être graisseux, visqueux, stagnant ». On pourrait multiplier les exemples de ce genre. Ceux-ci suffiront pour faire voir que la dériva-

(1) Sauf peut-être dans *kiǧerč-imā-itoark.*

tion explique aussi bien et mieux que la composition les formes les plus compliquées de la langue innok.

Ce n'est pas que le vocabulaire du P. Petitot ne renferme quelques formes qui paraîtraient dues à un procédé de composition, mais ce sont des cas isolés et douteux. On lit, par exemple : « algues, *èrkloyaluit* (intestins de l'eau) ». Le mot « intestins » (*èrklo*) se retrouve très-bien dans cette prétendue composition, mais non point le mot « eau », et cette forme n'est que dérivée. En effet, *èrkloyalu-it* est évidemment un pluriel dont le singulier serait *èrkloyalu-k,* et cette désinence *aluk* nous indique un diminutif : ce mot signifie donc « petits boyaux », nom qui convient à merveille à l'aspect tubulaire et enchevêtré des algues marines.

Ailleurs nous trouvons *korčork,* résine, que l'auteur nous donne comme composé de *kréyuk,* arbre, et *orkčork,* graisse ; « graisse d'arbre », c'est pour la résine une appellation très-convenable. Voilà donc une formation composée, caractérisée de plus par un fort emboîtement ; mais rien ne nous répond de l'exactitude de cette analyse, et il faudrait évidemment plusieurs étymologies semblables pour la corroborer.

Maintenant, lorsqu'on se trouve en présence d'un mot tel que *amarkrènùroyark,* renne tué par les loups, bien qu'on n'y puisse découvrir que l'élément *amarorkr,* loup, et que les mots « renne, tuer, proie », etc., y soient absolument invisibles, il est difficile, je l'avoue, de ne pas songer à une polycomposition assez compliquée. Mais cette conclusion est entièrement conjecturale, tant que l'on n'est point parvenu à reconnaître et à isoler avec certitude chacun des éléments significatifs de cette formation.

En résumé, la langue innok, telle qu'elle nous apparaît étudiée dans le dialecte des Tchiglit, me semble être très-puissamment agglutinante et user largement du procédé d'emboîtement entre le thème et les suffixes. Mais rien, je crois, n'autorise jusqu'à présent à la ranger parmi les langues polycomposantes.

V. Henry.